

qu'elle monstrest comme ce méchant Prince se faisoit adorer, après qu'il se fut fait appeler Dieu, selon le texte de Suetone, et d'Eusèbe aux Chroniques, ou il est dit : *Primus omnium Domitianus dominum se et Deum appellari jussit* ». Il faut avouer que tout cela manque de clarté. De ce point de vue, les *Illustres observations antiques* ne valent guère mieux, mais dans certains passages l'auteur s'y montre spirituel et son esprit primesautier s'y révèle. A l'occasion de la lecture de deux épitaphes de Saint-Just et de Saint-Irénée, dans lesquelles deux époux affirment avoir vécu *sine ullo jurgio et sine ulla animi laesione*, il prétend que de son temps « *l'on trouveroit peu de maris et de femmes qui, sans nul débat ou desplaisir, eussent vescu, l'un XXIII ans, VIII mois et V jours, et l'autre XV ans, III mois et XV jours ensemble* », et, dans son scepticisme, il ajoute : « *Par ainsi fault conclure, que, ou les maris de ce temps là estoient plus discrets et raisonnables, ou les femmes auoient la teste mieux faicte : car d'entrer plus avant en propos, il pourroit estre que l'indiscretion et desloyauté d'aucuns maris me contraindroient de donner contre eux la sentence, ayant non seulement ouy dire, mais encore expérimenté, que les bons maris font les bonnes femmes* ». Ces digressions n'empêchent pas Symeoni de parler des médailles qu'il collectionne et recherche partout : à Lyon, Jean de Tournes lui a donné une médaille de Trajan, et parmi d'autres qu'il a pu acquérir, il apprécie surtout une médaille d'Hebée en argent, retirée des sables de la Saône.

Sur ce coteau de Fourvière où il aimait tant à vivre<sup>1</sup>, Symeoni a relevé beaucoup d'inscriptions (quatre-vingt-trois, prétend Monfalcon), il ne les a publiées, mais elles se trouvent dans le manuscrit qu'il a laissé sur *l'Origine e le antichita di Lione* et qui est aux Archives nationales à Turin. L'ouvrage écrit vraisemblablement en 1559 et dédié au duc Emmanuel de Savoie ne fut pas imprimé du vivant de son auteur. Ce n'est qu'en 1846 qu'il fut publié par Monfalcon dans la Collection des Bibliophiles Lyonnais<sup>2</sup>, mais malheureusement d'une façon inexacte et incomplète, d'après la copie

---

1. *Tant me delecte, dit-il, la memoire de la grandeur de ceste cité, la plus grande part de laquelle estoit sur ceste plaine de Forvière, que (si j'avoye ici propre ou plus commode demurance) je n'en partirois jamais.* (Description de la Limagne d'Auvergne, *loc. cit.*).

2. *Melanges sur l'Histoire Ancienne de Lyon.* Lyon, Imp. de Bajat, 1846.